Ami du Clergé du 15 avril 1948

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Dominicales liturgiques. — *Pentecôte :* I. Gloire au Saint-Esprit, 105.

Plans d'instructions sur le Credo. — XI. Essai d'explication de la doctrine de la T. S. Trinité, 107.

Retraite de Communions solennelles. — 5e *Instruction :* Le péché, 109 ; — 6e *Instruction :* La Rédemption, 110.

Brèves conférences sur l'Histoire de l'Eglise. — XXXV. S. Paul a Jérusalem, son arrestation, 111.

DOMINICALES LITURGIQUES

Pentecôte

I

GLOIRE AU SAINT-ESPRIT !

Mes frères,

Pâques et la Pentecôte sont les deux sommets de la vie liturgique.

Il est 9 heures du matin. Le soleil, déjà élevé au-dessus de l'horizon, darde ses rayons lumineux et chauds sur la terre réjouie. Brusquement, à la façon d'un incendie qui se déclare ou d'un fleuve qui déborde — *ignis, fons vivus* — le Feu du ciel, Feu divin et spirituel, envahit la maison où, rassemblés sur son ordre, les disciples de Jésus attendent l'Esprit-Saint. Une grande Lumière a brillé sur le monde. L'aurore pascale est devenue un soleil éclatant. La vraie Lumière, celle qui a créé le soleil matériel, illumine les âmes et une Flamme d'amour les enchante, comme au Thabor. C'est pourquoi l'Eglise entière, inondée de joie par cette apparition permanente de Dieu dans l'intime des âmes, exulte...

La Pentecôte eut-elle lieu dans le même « Cénacle » que la Cène ? La tradition le veut. C'est, au fond, la même réalité. La chair et le sang du Christ ne vivifient qu'en nous donnant son Esprit, et l'Esprit vivifie ceux qui s'incorporent à Jésus selon qu'il l'a voulu, dans l'unité mystique qui est le fruit de sa Pâque. « *Cibavit eos ex adipe frumenti* ».

Près de trois siècles après cet événement glorieux, à la Pentecôte de l'an 325, plusieurs centaines d'évêques arrivaient à Nicée, en Asie Mineure. C'est au cours de ce Concile œcuménique que fut proclamé le « Symbole de Nicée », résumé de la foi chrétienne.

Nous chantons à la messe : « *Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem :* Je crois au Saint-Esprit, Seigneur, auteur de la vie... qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils, qui a parlé par les Prophètes. »

I. — *L'Esprit existe*

Entre les deux guerres mondiales, il fut un temps où, face à la poussée d'un matérialisme déjà envahissant, les autorités, même non religieuses, faisaient appel fréquent aux forces spirituelles. « De quel esprit s'agit-il, demanda un jour Jacques Maritain. S'il ne s'agit pas de l'Esprit-Saint, autant faire appel à l'esprit de vin ou à l'esprit de bois ! » L'intelligence, l'esprit humain ? Mais, si vous niez Dieu, cet esprit humain lui-même ne serait plus que de la matière et n'aurait d'autre fin que la matière. Pour sortir de ce matérialisme qui enlise l'humanité, il n'est qu'une issue : la foi en Dieu, en un Dieu spirituel et personnel. Voilà la *Force spirituelle.*

A) *L'Esprit existe.*

Prouver la réalité d'un Dieu pur Esprit, Intelligence infinie, élevé infiniment au-dessus du monde matériel, n'entre pas dans le cadre de cette instruction. Je veux seulement vous rappeler quelques-unes des manifestations de la présence en notre monde de l'Esprit qui, en dépit de toutes les négations des pygmées humains, inspire et dirige le cours des événements grands ou petits de l'univers.

« Supposez, dit Bossuet, un seul instant où rien n'existe, éternellement, rien ne sera ». Mais le monde matériel et spirituel existe. Il n'a pas en soi la cause de son existence. A l'origine des êtres qui nous apparaissent merveilleusement organisés et orientés vers leur fin, il y a l'Intelligence, l'Esprit, la Cause première, Dieu. Aux premières lignes de la Bible, l'Esprit apparaît : « Dieu créa (fit sortir du néant) le ciel et la terre. « *Creator Spiritus* », la terre était informe et vide, l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux ». Principe de vie, il couvait, pour ainsi dire, le monde au berceau, à la façon de l'aigle qui plane, en agitant les ailes, au-dessus de ses petits, pour leur communiquer chaleur et force. La matière, à peine sortie du néant par l'action de l'Esprit, lentement, sagement, avec une patience infinie, tellement elle nous dépasse, va se développer, se préciser, s'organiser, se féconder, dans la chaleur vivifiante de l'Esprit, pendant des milliers de siècles, si nous en croyons les récentes données de la science.

« Faisons l'homme, dit Dieu, à notre image, selon notre ressemblance » et Dieu « lui insuffla un souffle de vie », l'âme, esprit immortel, image de Dieu, uni à un corps. — Un jour, un pauvre homme de la campagne, sur le point de mourir, objecta à son curé qui lui recommandait de préparer son âme : « Mais, Monsieur le Curé, l'âme, c'est le souffle ! » Il ne croyait pas si bien dire : l'âme, c'est le souffle, c'est la vie même du corps... mais dans l'homme, l'âme est un souffle divin, d'origine divine et de vie immortelle, tandis que, dans l'être non intelligent, le souffle n'est que matériel et périt avec le corps. Or, ce souffle ou « esprit », c'est le nom même de Dieu. Ce mot « *spiritus* » dans la Bible exprime la vie opposée à la matière : celle-ci est inerte, tandis que l'esprit est la source de la vie. Appliqué à Dieu, il désigne l'être de Dieu, l'acte très pur de son existence, par opposition à la matière.

Toutefois, le mot esprit, dans la Sainte Ecriture, Esprit de Dieu, Esprit du Seigneur, Esprit-Saint ne désigne pas seulement la naturelle spirituelle de Dieu, mais une personne distincte de la Très Sainte Trinité, le Saint-Esprit.

1° Dans l'A. T., les mêmes actions sont attribuées à Yaweh et à l'Esprit-Saint. La création du monde lui est attribuée aussi bien qu'au Père. Les miracles de la sortie d'Egypte sont l'œuvre du Seigneur ou de l'Esprit-Saint. Il est puissant, mais aussi auteur de la vie surnaturelle, source de sagesse, de conseil, de force. Il inspire les prophètes, *qui locutus est per Prophetas.* « C'est par l'Esprit-Saint que les saints hommes de Dieu ont parlé » (II Pet., I, 21). Enfin, dans la Sagesse qui s'identifie au Verbe divin,

habite l'Esprit-Saint. Il y a donc, d'après le Livre de la Sagesse, deux personnes distinctes, le Verbe et l'Esprit.

2o Dans le N. T., il est l'Esprit de Dieu, l'Esprit du Père, l'Esprit du Fils, l'Esprit-Saint, l'Esprit de vérité. C'est la troisième Personne divine, procédant du Père et du Fils, *qui ex Patre Filioque procedit*, consubstantiel au Père et au Fils, Amour qui unit l'un à l'autre, dans l'unité de l'Etre divin, dans la participation entière, absolue, de la même infinie divinité, Amour mutuel et personnel du Père et du Fils.

L'Esprit agit comme Dieu dans toute la vie de Jésus. C'est lui qui forme le corps de Jésus dans le sein de Marie ; au jour du baptême, descend sur lui en forme de colombe et inaugure officiellement l'œuvre du Messie, le conduit au désert; Jésus chasse les démons par le St-Esprit ; par lui s'offre au Père comme une victime sans tache (Héb., IX, 14). C'est la raison pour laquelle le prêtre, à l'offertoire, appelle l'Esprit-Saint « *Veni, Sanctificator omnipotens* », le prie de bénir le sacrifice, et, tout avant la Communion, rappelle que le St-Esprit fut associé à la grande œuvre de la Rédemption : « *cooperante Spiritu Sancto, per mortem tuam mundum vivificasti* ». Il y demeure si intimement associé que le prêtre se prépare à la messe par sept oraisons adressées toutes au St-Esprit : « Purifiez nos cœurs par votre visite, afin que Jésus qui va venir chez nous y trouve une demeure prête à le recevoir. » Et, avec Jésus, c'est le Père et l'Esprit qui habitent d'une façon permanente en l'âme du chrétien, temple vivant de la Divinité.

II. — *L'Esprit est lumière*

Comment l'Intelligence, l'Esprit qui est Dieu n'illuminerait-il pas les âmes d'une profusion de lumière ? La lumière est éclatante, parfois foudroyante, comme il arriva à S. Paul ; elle est toujours béatifiante : « *O Lux beatissima !* remplis, comble l'intime des cœurs : « *reple cordis intima !* » Lumière des cœurs, *Lumen cordium*, père des pauvres, *Pater pauperum*, Esprit si généreux, *Dator munerum*, viens réconforter, guider, éclairer tant de pauvres cœurs qui cherchent, qui doutent, qui peinent douloureusement sur le chemin qu'un monde laïcisé, sans esprit, sans Dieu, s'acharne à enténébrer.

Le royaume des ténèbres, c'est l'esprit de Satan, celui des forçats à perpétuité, le domaine, d'une horreur éternelle, des anges et des hommes qui par orgueil ont refusé la Lumière et l'Amour. Dieu est lumière, il n'a rien de commun avec les ténèbres. Chrétiens, fils de la Lumière depuis votre baptême, vous êtes appelés à la glorieuse vocation de vivre en fils de lumière, dans les bonnes œuvres, dans la justice, dans la vérité. Ayez en mains des lampes toujours allumées et que votre lumière brille devant les hommes ! S'il vous arrive de commettre un péché, c'est la lumière qui vacille ou s'éteint.

Vous voulez vivre dans la lumière bienheureuse de Dieu ? Priez beaucoup le St-Esprit. Vivez en sa douce compagnie. Il est l'hôte de vos âmes. « *Dulcis hospes animæ* ». Appelez-le comme guide et soutien : « *Veni, Sancte Spiritus* », avant le travail, dans les tentations, dans votre apostolat. Vous qui avez l'ambition de réveiller, d'enflammer la foi qui chez trop de chrétiens n'est plus qu'un lumignon, faites briller la grande, l'éblouissante lumière de Pentecôte, « *Accende lumen* », par l'appel continuel à l'Esprit de Jésus.

A) *A l'exemple de Jésus lui-même.*

La mission qu'il confia aux Apôtres est difficile, impossible sans l'action de Dieu. Il leur promet son Esprit. Il prie pour que cet Esprit de vérité demeure toujours avec eux. Il leur déclare qu'il est bon qu'il s'en aille, parce que, s'il ne s'en va pas, le Consolateur ne viendra pas ; s'il s'en va, il l'enverra ; ils doivent attendre l'Esprit que le Père a promis. Il souffle sur eux et ils reçoivent le St-Esprit, par qui Dieu révèle ses vérités.

B) *L'Esprit est venu.*

Vous savez la suite et comment « où il n'y avait rien, ils firent tout ». Lisez l'étonnante, la miraculeuse histoire de l'Eglise primitive qui n'est autre que l'éclosion, l'épanouissement des grâces, des dons, de la puissante lumière de l'Esprit de Dieu. Le St-Esprit intervient à chaque instant, d'une manière indéniable, pour répandre la Vérité, pour transformer les apôtres en missionnaires conquérants. Pierre, Etienne, Paul parlent avec assurance. L'Esprit-Saint produit des merveilles dans les âmes, accorde les dons de la foi, des langues, des guérisons, des prophéties, du discernement des esprits, etc... Il est la source, « *fons vivus* », prédite par le Christ à tous ceux qui croient, dont les bras bienfaisants se répandent avec profusion dans le beau jardin de l'Eglise apportent à tous et à chacun la fraîcheur et la grâce de la sagesse divine « *dulce refrigerium* », fécondent admirablement les labeurs apostoliques, étendent les conquêtes de l'Eglise en nombre et en sainteté et font avouer à tous que vraiment le doigt de Dieu est là. Une source ? Non, ce sont des fleuves d'eau vive qui bientôt irriguent et vivifient l'Eglise et le monde.

La source n'a pas tari. Elle ne saurait tarir. Elle est divine, « *Nunc, Sancte, nobis, Spiritus* »... Tous les jours, à l'heure de Tierce, les prêtres y puisent au nom de toute l'Eglise et pour elle.

III. — *L'Esprit-Saint est Amour*

Ici, la vraie attitude du chrétien est celle de l'adoration. C'est à genoux que, ce matin, nous avons appelé l'Esprit-Saint, le suppliant de renouveler la face de la terre comme dans une création nouvelle, de même qu'à la première Pentecôte, vers neuf heures du matin, le St-Esprit, trouvant dans les apôtres des cœurs purs, pleins de désirs et de foi, les transforma par ce que l'Eglise appelle « une inondation de la Divinité ». Lorsque Dieu rencontre des âmes qui ne mettent pas d'obstacle à son action et le désirent ardemment, il comble ce désir à sa manière qui est surabondante, débordante. Tout, dans le récit de la Pentecôte, indique cette plénitude, que l'Eglise a enchâssée dans ses prières : « Remplissez les cœurs de vos fidèles, *imple superna gratia* ». — « Tout à coup, on entendit du ciel un son pareil à celui d'un souffle puissant d'un vent impétueux qui arrive, et ce son remplit toute la maison où ils étaient assis. Alors, ils virent paraître et se partager des langues comme d'un feu qui se reposa sur chacun d'eux, et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint, et commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit-Saint leur donnait de parler, « *Ignem accende !* » Ah ! le souffle de vie qui, jadis, était porté sur les eaux, le souffle divin qui créa l'âme humaine, ce souffle ou « esprit », *spiritus*, qui est le nom même de Dieu, ce souffle de Jésus disant à ses apôtres ; « Recevez le St-Esprit », c'est en tempête qu'il souffle en ce matin mémorable ! Il balaie toutes les pous-

sières, toutes les impuretés spirituelles. Il va renouveler la face de la terre. Jusqu'à la fin du monde, les prêtres, au baptême, souffleront sur les enfants ou les catéchumènes pour en chasser le démon : « Va-t-en, esprit impur et laisse la place au St-Esprit » ; les évêques feront descendre sur la terre, en imposant les mains à la Confirmation, le Souffle qui est Dieu, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de conseil et de force, l'Esprit de science et de piété, l'Esprit de crainte filiale ; — les prêtres, au confessionnal, par la vertu de ce « Souffle » de Jésus, chasseront les démons, effaceront les péchés et feront renaître la vie ; — les diacres, les prêtres, les évêques recevront de lui l'abondance des dons qui font les saints ; — vous-mêmes, m. f., vous n'échangerez le consentement sacré qui lie vos existences qu'après avoir appelé à vous le Souffle vivifiant, l'Esprit de qui dépend toute vie, spirituelle et corporelle.

Le feu ?. Au mont Horeb, Dieu apparut autrefois comme un buisson ardent. « Je suis Celui qui est, dit-il. Je suis le Dieu de vos pères ». A la Pentecôte, le feu ardent qui avait envoyé Moïse à la délivrance d'Israël va faire des « apôtres » (envoyés de Dieu) pour la délivrance du monde. Ils sont charnels, terrestres. Le feu purificateur, en dévorant l'intime de leur être, les transforme en brasiers incandescents qui vont rayonner lumière et ardeur divines. — Ils sont ignorants. Désormais, ils ont la science supérieure, « infusée dans leur cœur : Dieu est Amour et son Evangile est Amour et l'Eglise est Amour et le Ciel est Amour ». — Ils sont craintifs. Les voici plus audacieux, plus héroïques que David ou Daniel ou Judas Machabée. Quelle flamme les transporte ? Ils ne peuvent se contenir. Ils parlent à la foule rassemblée pour la fête, ils parlent des langues qu'ils n'ont jamais apprises. Le peuple de tant de nations rassemblées, étonné, murmure : « Ils sont ivres ! » Oui, ils sont ivres, mais de l'ivresse de l'âme. Ils ont bu à satiété les dons de l'Esprit..., qui est amour, sagesse, fontaine inépuisable de grâces et pure onction spirituelle. Ils chantent, sans se lasser, leur joie d'aimer, la joie de l'Esprit-Saint. Même dans les souffrances, même à la mort, ils chanteront : « *Tu mecum es*. Tu m'accompagnes, tu ne me quittes jamais, ô Dieu qui est Amour. »

« Au ciel, je verrai le bon Dieu, c'est vrai ; mais, pour être avec lui, j'y suis déjà tout à fait sur la terre ». O chrétiens du XX^e siècle, trop souvent muets quand il faudrait parler, muets pour défendre les droits de Dieu, muets pour propager l'Evangile, muets pour chanter à l'église les louanges du Seigneur, venez apprendre ici à parler, à convaincre, à chanter. Chrétiens qui gémissez de votre sécheresse, de votre tiédeur, de votre médiocrité au service de Dieu, apprenez de l'Esprit qui habite en vous le secret d'une vie intérieure profonde, d'une vie d'amour qui fera votre joie et dont la flamme allumera autour de vous l'incendie : « *Flammescat igne caritas, Accendat ardor proximos.* »

* *

Souffle puissant, Lumière éblouissante, Flamme ardente, le St-Esprit est l'énergie divine qui a semé et qui sème toujours dans l'univers la vie, aussi bien la corporelle que la spirituelle. Moteur tout-puissant, c'est lui qui a mis en mouvement vital et qui anime cette merveilleuse machine.. que vous êtes et qui est destinée à vivre éternellement. Il vous a faits enfants de Dieu au baptême : « *ex aqua et Spiritu Sancto* ». Il vous assiste, vous aide à chaque instant, à vivre en fils de Dieu... jusqu'au jour béni où sa grâce vous introduira dans le royaume du Père, pour y chanter sans fin : *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Aux Trois une seule et éternelle gloire ! Ainsi soit-il.*

PLANS D'INSTRUCTIONS SUR LE CREDO

XI

ESSAI D'EXPLICATION DE LA DOCTRINE DE LA SAINTE TRINITÉ

Le dogme de la Trinité est un profond mystère. Cela veut-il dire que tout essai d'explication soit interdit ? Non. La foi ne s'oppose pas à la raison mais elle la complète et l'élève. Nous avons entendu S. Augustin : « Cherchons à comprendre, en invoquant le secours de celui-là même que nous voulons comprendre » (*De Trinitate*, IX, 1, 1, *P. L.*, XLII, col. 961). C'est la volonté de Dieu que l'homme, tout en croyant, applique toute son intelligence à comprendre. Toute la théologie catholique n'est que cela : « La foi recherchant l'intelligence, *fides quærens intellectum* » (S. Anselme).

Dieu nous a-t-il indiqué la voie où nous devons chercher ? Oui. Et nous allons voir : 1° la voie indiquée par Dieu, — 2° la façon dont les Pères d'Orient ont utilisé cette voie, — 3° la façon dont, après eux, les Pères occidentaux, y sont entrés à leur tour.

I. — *Dans quelle voie Dieu nous a-t-il indiqué qu'il fallait chercher ?*

Il est une page biblique inspirée entre toutes : le Prologue de S. Jean. Dévotion de l'Eglise à cette page. Elle la fait réciter tous les jours, par tous les prêtres et fidèles, à la fin de chaque messe, comme éclairant tout, expliquant tout, dépassant tout, couronnant tout.

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu... » « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ».

Sens de cette page. C'est déjà une explication de la Sainte Trinité.

« Au commencement était... » C'est dire qu'il était sans commencement, avant toutes choses, alors que rien d'autre n'était, puisque « tout a été fait par lui et que rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. » S. Jean veut ainsi intégrer la vie de Jésus au dogme sacré de l'unité divine. Il faut *situer* Jésus dans le plan éternel, dans l'infini, dans le divin, — lui donner sa place, — faire sentir l'immensité de cette joie qui est la nôtre en songeant que le Fils de Dieu est venu parmi nous.

Ecoutons encore ce qu'il dit au début de sa première Epître :

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et ce que nos mains ont touché — quelle accumulation de termes ! — au sujet du Verbe de Vie — car la Vie a été manifestée et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage et nous vous annonçons la Vie éternelle qui était dans le sein du Père... »

Mais quelle voie cela nous indique-t-il, pour comprendre la Sainte Trinité ?

En premier lieu, le nom même qu'il donne à Jésus, dans cette page : le *Verbe*, indique une voie, la plus importante. Mais il emploie aussi une comparaison, ouvrant une voie latérale, secondaire, mais importante également :

« En lui était la *Vie* et la Vie était la lumière des hommes... La lumière, la vraie, celle qui éclaire tout homme, venait dans le monde... »

Il fallait donc, il faut encore, pour comprendre un peu, si peu que ce soit, le dogme trinitaire, considérer soit la comparaison de la lumière, soit celle du Verbe. Les Pères d'Orient se sont en général attachés à la première, les Pères d'Occident à la seconde. Voyons comment.

II. — *Pères d'Orient*

L'Orient est le pays de la lumière. La comparaison du Verbe avec la lumière a frappé les Pères orientaux. C'est dans cette voie qu'ils se sont engagés en général. Le soleil, source matérielle de la lumière, fournissait un symbole, une image de la Trinité, grossière si l'on veut, mais bien adaptée à l'esprit humain, surtout en Orient. Le soleil en effet est à la fois lumière et chaleur. Il y a, en lui, la source ou le foyer, soit le soleil lui-même, il y a la lumière émise et la chaleur qui en découle. Et tout cela ne fait cependant qu'un. Voici une belle page de S. Athanase sur ce point :

« Il y a dans la Sainte Trinité une telle unité et conjonction que nul désormais ne saurait oser séparer le Fils du Père ni l'Esprit du Fils et du Père.

Qui donc en viendrait à cet excès de témérité de découvrir dans la Trinité une dissimilitude ou diversité de nature, en ce sens que le Fils aurait une autre substance que le Père et que le Saint-Esprit ne serait pas éternel comme le Fils ? Que si l'on nous demande comment cela peut se faire..., et comment la Trinité peut être dans l'Unité, nous répondrons à l'interrogateur qu'il commence par *séparer la splendeur de la lumière* ou la *sagesse du sage*, ou qu'il nous explique comment ces choses sont unies. Que s'il ne le peut pas, il faut bien avouer qu'il est souverainement téméraire et insensé de rechercher cela en Dieu » *(Epîtres à Sérapion*, I, 20, *P. G.*, XXVI, col. 576).

Cette comparaison de la lumière est pour cette raison entrée dans l'un de nos Symboles : celui que nous chantons à la grand'messe. On l'appelle — indûment du reste — : *Symbole de Nicée*, mais c'était le Symbole baptismal de Jérusalem et il fut consacré officiellement au Concile de Constantinople, en 381. Nous y chantons ceci : « *Deum de Deo, lumen de lumine*, CONSUBSTANTIALEM PATRI ». Sur ces syllabes, nous l'avons rappelé, on s'est battu plus d'un siècle, contre les Ariens : « Dieu de Dieu, lumière de lumière, consubstantiel au Père ».

III. — *Pères occidentaux*

Les Pères d'Occident et surtout S. Augustin, se sont attachés surtout au nom de Verbe. Ils ont comparé la Sainte Trinité à l'esprit humain, dans sa double opération : intelligence et volonté. C'est le même esprit pensant, qui est à la fois parole intérieure et amour.

Bossuet, résumant les Pères, a exprimé ainsi leur explication :

« Comme la Trinité très-auguste a une source et une fontaine de divinité,... un trésor de vie et d'intelligence que nous appelons le Père, où le Fils et le Saint-Esprit ne cessent jamais de puiser ; de même l'âme raisonnable a son trésor qui la rend féconde. Tout ce que ses sens lui apportent du dehors, elle le ramasse au dedans, elle en fait comme un réservoir, que nous appelons la mémoire. Et de même que ce trésor infini, c'est-à-dire le Père éternel, contemplant ses propres richesses, produit son Verbe qui est son image, ainsi l'âme raisonnable, pleine et enrichie de belles idées, produit cette parole intérieure que nous appelons la pensée, ou la conception, ou le discours, qui est la vive image des choses. Car ne sentons-nous pas,... que lorsque nous concevons quelque objet, nous nous en faisons en nous-mêmes une peinture animée, que l'incomparable S. Augustin appelle « le fils de notre cœur » *(De Trinitate*, XI, 7).

Enfin, comme en produisant en nous cette image qui nous donne l'intelligence, nous nous plaisons à entendre, nous aimons par conséquent cette intelligence ; et ainsi, de ce trésor qui est la mémoire, et de l'intelligence qu'elle produit, naît une troisième chose qu'on appelle amour, en laquelle sont terminées toutes les opérations de notre âme » *(Sermon pour le jour de la Sainte Trinité*, édit. Lachat, X, p. 357 et suiv.).

Il est bien entendu, comme le remarque Bossuet, « que cette image est infiniment éloignée de la perfection de l'original ». Mais « elle ne laisse pas d'être très noble et très excellente, parce que c'est la Trinité qui a bien voulu la former en nous » *(ibid.)*.

Et Bossuet est d'avis, après les Pères, que c'est en cela qu'il est vrai que Dieu a fait l'homme « à son image et ressemblance ».

* *

Voyons combien cela nous fait pénétrer dans la vie même de Dieu.

Dieu, conçu comme Trinité, c'est d'abord *un ruissellement éternel, infini, éblouissant de pensée*.

Dans l'homme, jamais la parole n'égale la pensée, ni la pensée le fond de l'être ! La pensée reste partielle, morcelée, fragmentaire, successive, nous ne concevons pas tout d'un coup, et après avoir pensé, nous oublions. La pensée, feu intermittent, hésitant, faillible, souvent feu follet !

La parole, souvent plus imparfaite que la pensée ! Que de fois on souffre de ne pouvoir traduire ce que l'on sent, ce que l'on voit par intuition profonde, ce que l'on pense !

En Dieu, c'est tout autre chose : égalité de la pensée à l'être et de la parole à la pensée, — c'est cela que signifie la doctrine du *Verbe consubstantiel au Père*. Comme dit S. Augustin :

« En Dieu, la science c'est la même chose que la sagesse et la sagesse, la même chose que l'essence ou substance, car dans la simplicité merveilleuse de cette nature, ce n'est pas autre chose d'être et de savoir mais savoir, c'est être également » *(De Trinitate*, XV, 13, 22, *P. L.*, XLII, col. 1076).

Il n'y a jamais eu en Dieu de période de silence. Pas plus qu'il n'y a eu de soleil sans lumière. De toute éternité, il pense, parce qu'il est esprit pur, c'est-à-dire *pensée pure*, acte pur et infini de pensée. Mais pas plus qu'il n'y a eu de silence, ce qui explique l'éternité du Verbe, — il n'y a eu ou il n'y aura de pensée inexprimée, de frange de pensée, pour ainsi dire, de parties moins éclairées, de tache solaire, tout est également lumineux, en sorte que le Verbe, ou expression de la pensée de Dieu, est coéternel, coextensif, consubstantiel au Père, en tout son égal, en tout son image et son empreinte. Dieu est toute lumière et toute lumière consciente et exprimée en un Verbe parfait et infini comme lui-même.

Or, tout cela, que nous n'aurions pas osé envisa-

ger par la raison seule, est merveilleusement conforme à la raison. La notion d'Acte pur, d'Esprit pur, de Pensée infinie, s'accommode admirablement de la doctrine du Verbe. Le mystère de la Trinité demeure hors de nos atteintes sans doute, mais le peu que nous en apercevons est pure merveille.

D'autant plus qu'avec la doctrine du Verbe, celle du Saint-Esprit vient fournir un complément vraiment divin à notre conception de Dieu. La doctrine de l'Esprit n'est autre en effet, comme Bossuet le disait, dans le texte cité, que celle de l'amour achevant le cercle des opérations de l'esprit.

* *

Conclusion. — Rappelons avec S. Augustin que la foi ne nous apporte « qu'un commencement de connaissance ». Ce ne sera qu'après cette vie que nous aurons la connaissance parfaite. Mais dès maintenant, la contemplation de la Sainte Trinité est infiniment consolante : Dieu lumière infinie, Dieu chaleur infinie, Dieu pensée jamais en sommeil, jamais obscurcie, Dieu éternellement pensant et agissant, éternellement aimant et préparant pour le bonheur éternel ceux qui, appelés par sa grâce, le chercheront et l'aimeront ! Quelle vision grandiose !

Nous n'avançons pas dans la nuit. S. Paul dit bien que nous cherchons « en tâtonnant », et c'est vrai, mais si précisément cela fait partie de notre épreuve d'amour de n'avoir que la demi-lumière de la foi, avant d'avoir celle de la vision, cela ne veut pas dire que cette nuit qui est nôtre corresponde à une nuit universelle. Dieu est tout lumière, et tout est en Dieu ! Et nous allons à Dieu, c'est-à-dire à la pleine lumière pour toujours !

RETRAITE DE COMMUNIONS SOLENNELLES

5e Instruction

LE PÉCHÉ

Idée centrale. — Il s'agit ici de faire voir à l'enfant le désordre introduit dans l'œuvre de Dieu par la désobéissance de l'homme, de poser devant lui le problème du mal et de montrer l'explication que nous fournit la Ste Ecriture : péché originel d'abord qui est à l' « origine » des misères communes, et péchés personnels qui sont à la racine de nos malheurs individuels. Il faut absolument sauvegarder l'idée d'un Dieu juste et bon à qui ne doit être imputé rien de ce qui est mauvais ; il faut prévoir que l'enfant rencontrera sur ce sujet des objections ou s'en posera à lui-même, et il est bon qu'il soit prévenu pour que sa foi ne défaille point.

Le sentiment à inspirer, c'est l'horreur du péché ; ce sera relativement aisé si l'on a bien montré que là est l'origine du mal et de la souffrance ; mais il ne convient pas que l'homme se garde du péché par la seule crainte de l'enfer, par le seul souci égoïste de son intérêt bien compris ; il nous faut élever l'enfant à détester le péché, par dignité chrétienne, par délicatesse et par amour envers Dieu son Père.

* *

Questions à poser. — Connaissez-vous des plantes, des animaux nuisibles ? Nommez-en quelques-uns. — Connaissez-vous des infirmes : aveugles, etc. Nommez aussi quelques maladies, quelques misères ? — Connaissez-vous des malheureux ? Tout cela vient-il de Dieu ou d'ailleurs ? D'où alors ? — En face des héros et des saints, y a-t-il des lâches et des méchants ? — Connaissez-vous en vous-mêmes quelques défauts. Lequel vous paraît en vous le plus grand ? — Combien y a-t-il de sortes de péchés ? Nommez quelques péchés véniels, un péché mortel. — Quelles sont les conséquences du péché, en ce monde et en l'autre ? — etc.

* *

Exposé. — Avec le questionnaire précédent — qui n'épuise pas le sujet — on dressera en face du tableau de la création et de l'homme celui du mal physique et du mal moral. Il n'est pas mauvais que l'enfant prenne conscience des misères d'autrui, que son cœur s'émeuve à la découverte de la douleur, compatisse aux souffrances des déshérités. Quand on aura ainsi ému sa sensibilité, le problème se posera de lui-même à son esprit : pourquoi cela ? Il y aura en lui déjà une révolte intérieure contre ce qui lui paraîtra une injustice cruelle ; mais tout de suite aussi une objection se dressera : alors l'œuvre de Dieu est donc moins admirable qu'on avait dit, et comment sa Providence laisse-t-elle subsister le mal ? Ce douloureux problème ne va-t-il pas, dans certains esprits, jusqu'à mettre en cause l'existence de Dieu ?

C'est alors le moment d'exposer la doctrine de l'Eglise sur le paradis terrestre et le péché originel. On pourra ici utiliser l'exemple de l'architecte : il a tracé les plans, songé à tout, calculé les résistances, tenu compte du but et des usages de l'édifice; mais le propriétaire bouleverse les plans, fait travailler à sa façon, sans connaissances techniques et un beau jour la maison s'écroule sur lui. La faute à qui ? Pas à l'architecte ni même au maçon, mais à l'usager qui s'est moqué des directives qu'on lui donnait pour son bien.

Restons dans le concret et montrons par des exemples bien choisis que non seulement le péché d'Adam et Eve, mais encore tout péché est source du mal ; certaines fautes comportent elles-mêmes leur sanction (utiliser l'exemple de l'enfant prodigue, Luc, xv, 11). D'autres fautes n'ont que des conséquences lointaines, mais certaines ; « tout se paie ».

Nous abordons ainsi un nouveau problème : celui de la *solidarité humaine ;* un père est coupable et ce sont ses fils qui encourent le châtiment, un peuple mérite une punition, une guerre et les innocents paient pour les coupables. Est-ce juste ? Eh bien ! oui. Et nous allons trouver ici l'occasion de mettre l'enfant en face de ses responsabilités, et de lui inculquer le sens de la communauté.

L'homme a été créé libre, c'est sa grandeur, un élément de ressemblance avec Dieu ; de ce fait, l'homme est capable de péché (je dis à dessein « capable »), et le respect de la liberté interdit à Dieu de barrer la route radicalement à tout fauteur de désordre. Mais l'homme est aussi solidaire de ses semblables, comme les membres d'un corps sont solidaires les uns des autres ; et s'il plaisait aux yeux de refuser leur service, il ne faudrait tout de même pas demander à Dieu de faire miraculeusement surgir des yeux au bout des doigts pour y suppléer et permettre aux mains de conserver leur activité. Ainsi le pécheur devra réfléchir que le désordre qu'il introduit par sa désobéissance, à supposer qu'il ne lui nuise pas à lui-même ne manquera pas de causer du dommage à d'autres, et peut-être à beaucoup d'au-

tres. On ne sait pas tout le mal qu'on fait quand on fait du mal ! — Ne pas oublier, non plus, de montrer que si le péché est le « mal de l'homme » il est aussi, selon une expression traditionnelle, le mal de Dieu. Le commandement d'aimer Dieu précède celui de la charité fraternelle. Donc exposer ici toute la doctrine du péché mortel et du péché véniel, leur malice, leurs traits communs, leurs différences, leurs effets, etc. On pourra *insister* (je souligne), en manière de conclusion à cet exposé dogmatique touchant le mal et le péché, sur l'humilité, la confusion, qui doivent être les nôtres en face de Dieu : Parabole du pharisien et du publicain, Luc, XVIII 10 : « Deus, propitius esto mihi peccatori » ; Luc, XVIII, 13 : « quia homo peccator sum Domine », avec l'humble aveu du *Confiteor*.

* *

Sainte Ecriture. — Sur le paradis terrestre et ses délices, sur la chute originelle (Gen., II, 8-25 ; III, 1-24). — Sur les infortunes humaines « spinas et tribulos germinabit tibi », « in sudore vultus tui vesceris pane », multiplicabo ærumnas tuas » ; « homo... brevi vivens tempore, repletur multis miseriis » (Job, XIV, 1). Sur le péché, le *Miserere* et le « qui facit peccatum servus est peccati » (Jo., VIII, 34) et de nombreux textes pauliniens « peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors » (Rom., V, 12), « video autem aliam legem... captivantem me in lege peccati » (VII, 23), etc. Sur la solidarité des pécheurs, « patres nostri peccaverunt et non sunt, et nos iniquitates eorum portavimus » (Prière de Jérémie, V, 7). Sur la misère du pécheur, rien de mieux que l'histoire de l'enfant prodigue.

* *

Regards sur l'avenir. — Quelle n'est pas notre angoisse de voir les enfants partir pour le rude et dangereux voyage de la vie avec le mince bagage de foi et de vie religieuse que nous avons pu leur faire acquérir. Si seulement nous pouvions les convaincre que nous les envoyons « sicut oves in medio luporum » (Mt., X, 16) en leur rappelant les conseils du Maître « estote ergo prudentes sicut serpentes et simplices sicut columbæ » (Mt., X, 16).

Adam et Eve n'ont pas tardé à rencontrer le tentateur ; montrons comment le démon persuade, démasquons ses ruses, insistons sur son existence, son activité, « ses œuvres et ses pompes ».

Disons les dangers que présente le monde et ses exemples « filioli... omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum et superbia vitæ » (I Jo., II, 16). Parlons des intelligences que le démon possède dans la place, en la personne de nos défauts, péchés capitaux et autres. Ah ! elle sera rude la bataille qui attend nos enfants au seuil de l'adolescence « Vigilate et orate ut non intretis in tentationem » (Mt., XXVI, 41) « et ne nos inducas in tentationem » (Mt., VI, 13).

A volonté, selon l'éducation des enfants, le milieu où ils sont appelés à vivre, et le jugement du prédicateur, on passera rapidement sur le sujet ou on donnera des directives précises et une mise en garde pratique contre certaines occasions de péché.

Et reliant, en manière de conclusion cette instruction à la précédente, on citera le beau texte de saint Paul « habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus » (II Cor., IV, 7) qu'on joindra utilement au commentaire de S. Grégoire sur (Mt., XIII, 44-52) « in præsenti etenim vita, quasi in via sumus... maligni autem spiritus iter nostrum quasi quidam latrunculi obsident. Deprædari ergo desiderat, qui thesaurum publice portat in via » (Com. des Saintes femmes).

6e Instruction

LA RÉDEMPTION

Idée générale. — L'étude du problème du mal nous montré que Dieu était hors de cause, et que toute la responsabilité en cette matière retombait sur l'homme et son péché. Mais Dieu serait-il vraiment le bon Dieu s'il abandonnait les pauvres humains dans leurs misères physiques et morales ? C'est le moment de rappeler la promesse du Sauveur, donnée dès le paradis terrestre, renouvelée souvent, précisée par les prophètes, enfin réalisée par Jésus-Christ ; sans oublier les figures de l'A. T., qui annoncent le salut : sacrifice d'Abraham, passage de la Mer rouge et agneau pascal, serpent d'airain, etc. L'humanité, à travers ses épreuves, s'achemine vers une rédemption.

Le sentiment à faire naître sera le goût de la liberté et de la beauté morales, après qu'on aura ému et touché les enfants par le spectacle des souffrances et de la mort de Jésus. Quel prisonnier, au temps de la captivité allemande, aurait été insensible au dévouement d'un ami, se substituant à lui pour lui assurer la liberté, et mourant ensuite victime de son dévouement ! De quel prix apparaîtraient alors au rescapé (s'il a un peu de cœur) sa liberté et sa vie !

* *

Questions à poser. — Dieu a-t-il abandonné les hommes après la chute originelle ? — Le Sauveur promis aux hommes est-il venu ? — Comment Jésus nous a-t-il sauvé ? Jésus a-t-il lui-même pardonné les péchés ? A qui dans l'Evangile ? — A-t-il institué un sacrement pour effacer les péchés ? — Un pécheur qui a commis un péché mortel, peut-il encore éviter l'enfer ? Comment ? — Un malade qui va mourir, le prêtre étant absent, peut-il avoir le pardon de Dieu ? Comment ? — Jésus, dans l'Evangile, a-t-il guéri des malades, secouru des gens dans le malheur ? Lesquels ? — L'Eglise, les saints se sont-ils dévoués dans des œuvres charitables (citez-en) à soulager aussi des misères humaines ? — Dieu ne vous apparaît-il pas après tout cela comme le bon samaritain de l'Evangile ?

* *

Exposé. — Les questions précédentes en tracent déjà les grandes lignes ; en les suivant, on restera dans le concret ; mais intercaler avec soin quelques aperçus dogmatiques : v. g., les exigences de la justice divine et la disproportion entre nos fautes et une réparation qui serait purement humaine. Mais montrer aussi la bonté de Dieu « sic Deus dilexit mundum... » (Jo., III, 16), « justitia et pax osculatæ sunt » (Ps. LXXXIV, v. 11), et la plénitude de la rédemption, la richesse salvatrice de la mort du Christ « cujus una stilla... », « dilexit me et tradidit semetipsum pro me » (Gal., II, 20). Parler ensuite de la messe qui continue le sacrifice de la Croix ; y montrer l'acte sacerdotal par excellence et comment à la messe notre vie prend tout son sens, purifiée dans le sang du Christ, mêlée à l'offrande du Christ, emportée dans ce courant d'amour qui ramène vers le

Père et la maison de famille le fils prodigue mais repentant.

Etablir, ensuite, la liaison entre la Messe et les sacrements ; la Messe qui continue le sacrifice du Calvaire, source intarissable et permanente de la grâce dont les sacrements sont comme les canaux ; puis aborder le sacrement de Pénitence en particulier ; le moment approche en effet de préparer la confession de retraite.

En parallèle avec la miséricorde divine et la bonté du Christ pour les pécheurs (enfant prodigue, bon Pasteur, etc.) on dira combien Dieu a en horreur le péché ; on établira la distinction entre le pécheur et le péché, la maladie et le malade, si la mère se fait plus tendre pour son fils souffrant, elle déteste par contre le mal qui le fait souffrir. Ce sera l'occasion de rappeler aux enfants la loyauté foncière qu'exige le sacrement et la détestation du péché que le pénitent doit partager avec Dieu. Dans la mesure même où le pénitent aime sa faute ou ses défauts, il n'est pas en disposition d'être pardonné.

Après cela, insister sur la *confiance* et la *simplicité* avec lesquelles il faut recourir au sacrement ; le confesseur ne s'étonne de rien, il est bien placé pour connaître la faiblesse humaine, il se souvient des paroles du Maître « ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin du médecin ». Ce qui a perdu Judas, ce n'est pas son crime de trahison mais son désespoir ; lui opposer Pierre et son pardon.

Insister, encore, utilement sur la reviviscence des mérites, un aspect merveilleux et un peu méconnu du sacrement de Pénitence. Ce serait décourageant s'il fallait parfois repartir de zéro ; mais non, l'absolution nous rend tous les mérites acquis au moment de la chute ; il n'y a de perdu (on dira en quel sens) que les bonnes œuvres accomplies en état de péché mortel ; raison de plus d'en sortir ce qui est possible même sans retard, par un acte de contrition parfaite, lié à la résolution de se confesser « quam primum ».

La faute de beaucoup de chrétiens, c'est un peu celle de Judas ; de ne pas puiser suffisamment aux trésors infinis de la Rédemption, de ne pas se servir assez de l'arme puissante que le Christ leur a donné contre le démon. Le règne de Satan repose sur le mépris et l'usage imparfait des sacrements en général et de la Pénitence en particulier ; n'y aurait-il pour illustrer cette dernière affirmation que le cas typique du saint Curé d'Ars, grand confesseur, et des tribulations à lui suscitées par le « grappin » que ce serait suffisant.

* *

Sainte Ecriture. — « Instaurare omnia in Christo » (Eph., I, 10). « Languores nostros ipse tulit » (Isaïe, LIII, 4). Le bouc émissaire (Levit., XVI). Les paraboles : enfant prodigue (Luc, XVI, 11), brebis perdue (Luc, XV, 4), drachme perdue (Luc, XV, 8). Les pécheurs pardonnés : Marie de Magdala (Luc, VII, 48), la femme pécheresse (Jo., VIII, 11), le bon larron (Luc, XXIII, 43). L'institution du sacrement de Pénitence : « quorum remiseritis peccata... » (Jo., XX, 23). Puis « ubi autem abundavit delictum superabundavit gratia » (Rom., V, 19, 20). Pour la messe, « ab ortu enim solis... oblatio munda » (Mal., I, 11). Pour la réhabilitation « Renovabitur ut aquilæ juventus tua » (Ps. CII, 6), « Asperges me hyssopo et mundabor, lavabis me et super nivem dealbabor » (Ps. I).

* *

Regards sur l'avenir. — Les enfants pourraient nous demander : « Mais si le Christ a réparé nos fautes, a restauré toutes choses, il ne devrait plus y avoir de malheureux, et la terre devrait être à nouveau un paradis terrestre ! » La question vaut bien une réponse. D'abord, l'histoire d'Adam et d'Eve se recommence pour chacun de nous, et non pas une fois, mais souvent, tous les jours peut-être ; notre désobéissance introduit le désordre dans le plan de Dieu qui n'est pas obligé de faire à chaque instant des miracles pour empêcher les conséquences de nos actes.

Il y a des peines qui nous frappent sans que nous les ayons déclanchées par quelque faute. En effet mais notre réhabilitation veut que nous prenions notre part de la croix du Christ, que le membre souffre avec le chef : « Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea » (Col., I, 24). Par ailleurs, la source du péché c'est la soif d'un plaisir malsain qui nous détourne de Dieu ; le retour vers Dieu se fera par le renoncement, le détachement, une sorte de déchirure qui n'ira pas sans souffrance ; image : le coup de bistouri... L'expérience apprendra que la prospérité rend rarement meilleur, et que la souffrance a toujours été l'école où se forment les héros et les saints.

Il se trouvera des hommes et des doctrines pour annoncer à nos enfants un nouveau paradis terrestre. Erreur pernicieuse, néfaste mensonge ! Il faudrait pour cela supprimer le péché et faire de tous les hommes des saints ; combien le Christ a davantage raison quand il prédit à ses disciples : les épreuves, la tristesse, les persécutions, « le disciple n'est pas au-dessus du maître » (Mt., X, 24) ; il faut que nos enfants sachent bien cela « ut cum venerit hora reminiscamini quia ego dixi vobis » (Jo., XVI, 4). « Nonne oportuit Christum pati et ita intrare in gloriam suam » (Luc, XXIV, 26), « coheredes autem Christi ; si tamen compatimur ut et conglorificemur » (Rom., VII, 17). La vie c'est un combat dont la palme est aux cieux « existimo enim quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis » (Rom., VIII, 18).

BREVES CONFERENCES SUR L'HISTOIRE DE L'EGLISE

XXXV

SAINT PAUL A JÉRUSALEM SON ARRESTATION

S. Paul revoit Jérusalem pour la cinquième fois depuis sa conversion. Ce sera la dernière. Il y arriva quelques jours avant la Pentecôte de 58 et reçut le plus cordial accueil : « Quand nous fûmes arrivés à Jérusalem, les frères nous reçurent avec joie » (Act., XXI, 17).

* *

Le lendemain, Paul et ses compagnons se présentèrent à Jacques le Mineur, fils de Cléophas, premier évêque de Jérusalem, le seul apôtre alors à Jérusalem. Paul raconta en détail ses travaux, c'est-à-dire ce que Dieu avait fait parmi les Gentils par son ministère. Tout en rendant grâces au ciel des succès apostoliques de Paul, S. Jacques croit devoir faire part à son collègue dans l'apostolat, des bruits fâcheux qui circulent à son sujet parmi les Juifs convertis. Ne l'accuse-t-on pas de détourner des obser-